

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES DEUX SOUTANES

MICHU, CLAUDE

Drame — 1892

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LA SERVANTE MARIE	28 rép.	JEUNE FILLE	3 rép.
LA MÈRE DE L'ABBÉ FALUT	27 rép.	SECONDE JEUNE FILLE	3 rép.
LE COMMUNARD PRINCIPAL	11 rép.	UN SOLDAT QUI RAISONNE	2 rép.
L'ABBÉ FALUT	8 rép.	UN CAPORAL	2 rép.
UNE PAROISSIENNE	8 rép.	PREMIER COMMUNARD	1 rép.
L'OFFICIER	6 rép.	SECOND COMMUNARD	1 rép.
LE CURÉ DE LA PAROISSE	5 rép.		

Personnages muets & suite : UN COMMUNARD qui crie « trahison! », UN COMMUNARD qui se vante d'avoir fusillé l'abbé Falut, UN COMMUNARD qui jette la sou-tane de l'abbé à la tête de la servante, PREMIÈRE JEUNE FILLE DÉGUENILLÉE, DEUXIÈME JEUNE FILLE DÉGUENILLÉE, QUELQUES COMPARSES comme Commu-nards, fédérés et bourgeois

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES DEUX SOUTANES	5
--------------------------------	----------

LES DEUX SOUTANES

SCÈNE PREMIÈRE

L'ABBÉ FALUT (*à son bureau, cessant d'écrire*)

De l'amour maternel, complaisante victime,
En cédant à ses vœux je perdis mon estime ;
Et, vaincu par ses soins, je suis presque apostat,
Car, sur Tordre de Dieu ! ma mère l'emporta...
Apôtre, me disait la parole du Maître,
Aux Indes, pour porter ma croix je te fis naître..
Va donc, ardent semeur, prodiguer le bon grain
Je saurai de ta mère apaiser le chagrin.
Dans tout amour charnel est une idolâtrie...
La terre est ton exil, le ciel est ta patrie ! »
Mais survenait ma mère, et pressé sur son sein
À ce vicariat, je bornais mon dessein.

5

10

SCÈNE II

L'Abbé Falut, Première jeune fille déguenillée.

(entrant)

LA JEUNE FILLE *(entrant)*

Nous n'avons plus de pain depuis deux jours... l'aumône.
S'il vous plaît.

(En cherchant dans ses poches.)

(Cherchant dans les tiroirs de sa table.)

L'ABBÉ FALUT

Pauvre enfant !.....

15

Mais que Dieu me pardonne,

Je n'ai plus de monnaie..... attends...

Il est urgent...

De vendre au brocanteur mon vieux couvert d'argent...

Prends... Voici quelques sous.

20

LA JEUNE FILLE

Oh ! Merci pour grand'mère.

L'ABBÉ FALUT

J'irai la voir tantôt... Verrai-je ton grand-père ?

LA JEUNE FILLE *(sortant)*

Non !... Père, aux Versaillais, ne lâche point Paris.

L'ABBÉ FALUT *(seul)*

Dût-il en voir fumants les palais en débris !...

À son siège fatal pour comble d'infortune,

Paris voit succéder la sanglante Commune.

Le fédéré blessé rugit comme un lion

25

Dans sa cage de fer et la rébellion
Qui, devant l'ennemi, l'acharné à tout détruire,
En fait un criminel. Faubourien, sans t'instruire, 30
Comme le chien hargneux, dans les clubs, tu jappais !
Dans la poudre et le sang trouveras-tu la paix ?
D'où te vient le mot d'ordre ?... Et d'où l'or qui circule
Aux mains de tes meneurs ?... Le désespoir t'accule !
Le fardeau, quel que soit le parti triomphant, 35
Retombera sur toi, cruel et grand enfant !
Après l'enivrement d'un triomphe éphémère,
Combien devront quitter cette France... leur mère ! !...
Mais que le Communard sombre sur Nouméa ;
Qu'il s'en prenne, en sa rage, au Dieu qui le créa ; 40
Dans ses juges qu'il trouve un pouvoir despotique ;
Homme de charité sourd à la politique
Des partis factieux, le Ministre du Christ
Ira calmer, bénir le Communard proscrit.

SCÈNE III

L'Abbé Falut, Seconde Jeune, Fille Déguenillée et les deux soutanes.

L'ABBÉ FALUT

Pour panser les blessures 45
De ton père ?

SECONDE JEUNE FILLE

Oui, monsieur; son corps, plein des morsures
Que lui fit un obus, saigne de toutes parts.

L'ABBÉ FALUT (*ouvrant une armoire où se trouvent trois chemises, en donne une*)

Où donc se battait-il ?

SECONDE JEUNE FILLE

Il était aux remparts...

50

On nous l'a rapporté Maman se désespère.

Que devenir, hélas !... si nous perdons mon père !

L'ABBÉ FALUT (*donnant une seconde chemise*)

Porte, au blessé, ce linge... et crois toujours en Dieu,

Ma fille, va !

SECONDE JEUNE FILLE (*en sortant*)

Maman me le dit.

55

SCÈNE IV

(L'abbé qui sort s'arrête dans le jardin pour respirer le parfum d'une rose, la servante Marie qui lui apporte une assiette de soupe le voyant s'éloigner, pose vivement l'assiette sur un meuble et court sur ses pas en criant.)

L'ABBÉ FALUT (*devant son crucifix*)

En ce lieu,

Resterai-je à prier ?.... Irai-je à la chapelle ?...

Seigneur ! Je dois courir où le devoir m'appelle...

Et le vaincu, tombé sous le feu du canon,

À son dernier soupir confessera ton nom !

60

SCÈNE V

(En s'arrêtant à la porte de la rue.)

LA SERVANTE *(appelant)*

Monsieur l'abbé !... Monsieur !
... Il court aux barricades... ! !.
Les fédérés surpris quittent leurs embuscades
Ils l'entourent. Lui, parle... ils soutiennent qu'il ment !...
Ils l'entraînent au poste !... Ah ! mon pressentiment
Ne m'avait pas trompée. On vocifère... on tire !...
Jésus réserve-t-il l'outrage et le martyre
Au ministre zélé qu'il vêt de sa douceur ?

65

SCÈNE VI

La Servante, La Mère de l'Abbé.

LA SERVANTE *(voyant la mère)*

Sa mère vient déjà l'embrasser.

(En cachant, dans le bas de l'armoire, soutane et chapeau.)

(Elle sort souriante.)

LA MÈRE *(dissimulant ce qu'elle apporte)*

Quel bonheur !
L'abbé dans le jardin se promène, Marie.
Laissons-le respirer la rose épanouie !...
Regarde la soutane et le chapeau romain
Que, depuis plus d'un an, a refusés sa main.

70

Avant le déjeuner, demain, jour de sa fête,
Je lui présenterai ce chapeau pour sa tête ;
Cette soutane neuve, un beau jasmin en fleurs,
Et qu'il se plaigne ou non de toutes ces splendeurs !
J'aurai la joie enfin que je me suis promise.
Mais il n'a plus de linge..... une seule chemise...
Je vais en tailler deux ou trois dans un coupon
De toile.

75

80

SCÈNE VII

(Deux fédérés passent en maltraitant un bourgeois vêtu d'une longue redingote noire.)

LA SERVANTE *(seule, entendant des coups de fusil)*

Aux Versaillais, chaque fusil répond.
J'ai cru que c'était lui !... Que de personnes viles
Se vengent bassement dans les guerres civiles...
Si j'osais... en deux bonds, j'irai chercher l'abbé.

85

SCÈNE VIII

La Servante, Une Paroissienne.

UNE PAROISSIENNE *(accourant)*

Ah ! C'est bien la terreur ! Votre maître est tombé
Frappé d'un coup de poing... et battu...

LA SERVANTE

Dans le poste ?

LA PAROISSIENNE

Sa bénédiction fut sa seule riposte.

90

LA SERVANTE

Moins haut... Sa mère croit qu'il est dans le jardin.

LA PAROISSIENNE

« Ce cafard nous trahit », répétait un gredin.
Et le souffle aviné qui sortait de sa gorge
Faisait pâlir l'abbé.

LA SERVANTE *(regardant dans la rue)*

Que font-ils à la forge ?

95

LA PAROISSIENNE *(écoutant)*

Ils frappent sur l'enclume.

LA SERVANTE *(désespérée)*

Ils préparent des fers...
Ainsi, martyrs chrétiens, vous vous êtes offerts,
Partout aux moribonds portant le pain de vie...
Ainsi le divin Maître à mourir vous convie...
J'y vais !

100

LA PAROISSIENNE *(la retenant)*

Gardez-vous en ! S'il doit être épargné,
Vos cris le pourraient perdre !

(En aparté.)

(Des fédérés débraillés passent avec leurs fusils.)

LA SERVANTE *(découragée)*

Il est trop résigné,
Le simple Abbé Falut, pour disputer sa tête...
Sa mère ne pourra lui souhaiter sa fête.

105

LA PAROISSIENNE *(regardant les fédérés)*

Ô ! Citoyens pervers que vous êtes hideux !

(Plusieurs communards passent en criant dans la rue.)

LA SERVANTE *(songeant à l'abbé)*

Depuis que, mère et fils, je les sers tous les deux,
Je connais sur mon doigt l'histoire du bon prêtre.
Toujours humble, jamais il ne voulut paraître.
Respectueux, aimant, studieux, tout gamin
Il était réputé l'être le plus humain
De son pays natal. Son curé, très austère,
Comprit qu'il était né pour le saint ministère...
A sa mère, apprenant sans orgueil ses succès
De doux séminariste, il répétait : « Tu sais !
« Je remporte pour toi la première couronne,
« Mais mon bonheur, à moi, sera de faire un prône. »
Et quand tout jeune il sut qu'en ce pauvre faubourg
Il devait exercer, ce fut son plus beau jour !
« Enfin ! Nous disait-il, je vais avoir des âmes
À soigner ; des pécheurs, consumés par les flammes
Du mal, à ravir au noir démon, à guérir...
Et je verrai la foi ! Dans leurs coeurs reflourir. »
Trahison ! Trahison !... Les Versaillais arrivent ! !...

110

115

120

125

LA SERVANTE *(remontant vers la rue avec la paroissienne)*

On a cessé le feu.

LA PAROISSIENNE *(regardant dans la rue)*

Les Communards s'esquivent...

Tenez, leur chef, là-bas ! fuit comme un réprouvé !

LA SERVANTE *(les mains au ciel)*

Ah ! Je rends grâce à Dieu !... L'abbé sera sauvé !

LA PAROISSIENNE *(partant)*

Je cours à sa rencontre !

130

*(Mais elle s'arrête en entendant un feu de peloton et remontant vers la rue
n'aperçoit pas la mère qui rentre avec un rouleau de toile.)*

LA SERVANTE

Allez ! Allez ! Voisine ;

Moi, je vais réchauffer sa soupe à la cuisine.

Oh !... Quelle fusillade !!!

SCÈNE IX

La Servante, La Mère de l'Abbé.

(En posant son rouleau de toile.)

LA MÈRE *(qui croit que son fils est là)*

Entendez-vous l'abbé !

Encor dans le jardin... serait-il absorbé
Tellement qu'il fut sourd aux fusils qui crépitaient.

135

LA SERVANTE (*à la porte de la rue*)

Les Communards chargés partout se précipitent.

SCÈNE X

La Servante, La Mère, Deux Communards, dans la rue.

(montrant le poing à la servante)

PREMIER COMMUNARD (*montrant le poing à la servante*)

Il venait nous trahir, nous l'avons fusillé !

(jetant la soutane de l'abbé à la tête de la servante)

SECOND COMMUNARD (*jetant la soutane de l'abbé à la tête de la servante*)

Tiens ! Comme un vieux lapin, moi, je l'ai dépouillé ! !

LA SERVANTE (*recevant la soutane sur la tête*)

Atrocité !

140

SCÈNE XI

La Servante, La Mère de l'Abbé.

(La servante ignorant que la mère s'avance derrière elle, lui présente la soutane sinistre en rentrant dans la salle.)

(La servante qui a traîné la soutane jusqu'à la pauvre mère la laisse sur elle.)

LA MÈRE *(s'évanouissant)*

Mon fils !

LA SERVANTE *(soignant la patiente et la voyant revenir)*

Relevez votre tête...

(Une lutte s'engage entre la patiente et la servante qui veut faire disparaître la soutane ; enfin la servante renonce à arracher la soutane et la malade arrive à la prostration complète.)

LA MÈRE DE L'ABBÉ *(serrant la soutane dans ses mains)*

Mon fils ! !...

LA SERVANTE *(mettant des compresse sur le front de la malade)*

Quelle pâleur !

LA MÈRE *(dans une sorte de délire)*

Ô cher fils... c'est ta fête ! !...

145

Vois la belle soutane et le beau chapeau neufs...

C'est pour aller au Ciel !... les pauvres seront veufs,

Quand tu seras un ange !... eh ! tu dis toujours donne,

Donne !... Mais je n'ai rien...

LA SERVANTE

Sa raison l'abandonne...

150

(Elle baise la soutane.)

(Découvrant les traces des balles.)

LA MÈRE *(ayant passé les mains sur son front)*

Enflammé de l'amour que Jésus te portait...
Sous ces lambeaux sacrés... ton coeur de saint battait !
Ils l'ont assassiné !... Non... tout à l'heure encore...
Je ne connaissais pas la haine qui dévore !...
Je ne connaissais pas cette fatalité
Qui punit les méchants par la méchanceté ! !

155

LA SERVANTE

Mais, par la charité, l'âme se rassérène.

LA MÈRE *(sanglotant)*

Comme elle a pris mon fils !... Ah ! Que la mort me prenne ! !

(Voyant que la malade essaie de se lever.)

LA SERVANTE *(lui offrant à Doirc)*

Buvez un peu de lait... Calmez-vous... Calmez-vous...
Voulez-vous vous lever... ou vous mettre à genoux ?...

160

(Mais ses forces la trahissent.)

LA MÈRE *(cherchant à se lever seule)*

Laisse-moi... laisse-moi !

LA SERVANTE *(l'aidant à se lever)*

La douleur vous accable.

(On aperçoit le curé traversant le jardin.)

LA MÈRE *(aussitôt levée)*

Je porte, dans mon sein, la vengeance implacable !

SCÈNE XII

La Servante, La Mère, Le Curé.

LA SERVANTE

Monsieur le curé vient.

LA MÈRE

Le curé !... Que veut-il ?

165

LA SERVANTE

Vous consoler.

LA MÈRE

Jamais !... Pas de propos subtil...
Ses consolations, mon esprit les devine...
Que Dieu venge mon fils ! devant lui, je m'incline.

LE CURÉ

Votre fils, pauvre mère, au ciel est couronné !
Car, expirant martyr, son coeur a pardonné.
Cessez d'offenser Dieu !

170

LA MÈRE *(s'animant)*

Vous condamnez ma haine ?
Mais vous !... Vous avez su sauver votre bedaine...
On ne vous a pas vu dans la fange et le sang, 175
Traîner votre soutane au chevet du mourant;
On ne vous a pas vu bravant cette mitraille
Qui cloua le vicaire au flanc d'une muraille ;
Vous n'êtes pas allé recueillir l'orphelin ;
Vous vous êtes repu, n'étant pas assez plein ! 180
Et, pour mieux digérer, tout comme un ver de terre,
Vous vous êtes terré dans votre presbytère.

LE CURÉ *(toujours calme)*

La volonté de Dieu vint m'éprouver aussi.
Deux jours, sous les verrous, je fus à la merci
De plusieurs fédérés. Comme vous, l'oeil farouche, 185
Ces forcenés avaient le blasphème à la bouche.
De ma prière même ils étaient envieux.
Tout à coup ! un sourire éclaira le plus vieux.
Il vint à moi, me dit : « - Tu ne vaux pas un crime. »
- Votre nom ? demandai-je. « - Un Communard infime. 190
« Allons ! vite ! ! détail... ou mes cinq compagnons
« Te pourraient bien, tantôt, aplatir les rognons ! »
Grinçant un verrou glisse, un bras nerveux m'éloigne...
Et de Dieu ! je sentis la formidable poigne,
Car j'étais dans la rue, où libre, malgré moi, 195
Je dus me résigner.

(Avec ironie.)

LA MÈRE

Le beau rêve, ma foi !

Plus que mon fils l'était, êtes-vous charitable ?
Il donnait jusqu'au pain qu'on mettait sur sa table.
Et, si les dons qu'il fit ont été publiés,
Dieu serait donc le seul qui les eût oubliés ?
C'est le mal pour le bien alors que Dieu dispense.
Et du plus saint ! La mort reste la récompense.

200

(Il désigne un tableau.)

LE CURÉ

Ne maudissez pas Dieu, mais de vos yeux hagards,
Ô ! Femme courroucée, élevez les regards
Vers ce Mont Golgotha...
...La foudre se déchaîne !
Et la mère du Christ pleure son fils, sans haine
Pour ses fiers bourreaux... Oui ! Dieu prend le plus saint
Et nul ne peut sonder son glorieux dessin.
Mais si je fus sauvé, c'est que j'étais indigne
D'être au rang des martyrs dont la palme est l'insigne.

205

210

(Sanglotant et tombant dans un fauteuil.)

LA MÈRE

Eh bien ! Gagnez la palme et montez droit au ciel !...
Mais rendez-moi mon fils à genoux à l'autel !

LE CURÉ

Il n'est plus à genoux, il trône dans les nues !
Les sublimes splendeurs lui sont toutes connues.
Souffle de l'éternel ! Parfum de l'encensoir !
L'âme de votre fils est la brise du soir.
« Manière, dit sa voix, recours à la prière,

215

Je serai pour tes yeux la divine lumière ! »

220

LA SERVANTE

Elle va reposer.

(Il sort accompagné par la servante jusqu'à la première porte et dit.)

LE CURÉ *(considérant la pauvre mère qui s'endort)*

La paix soit en son coeur.

Pour la soigner, je vais envoyer une soeur.

SCÈNE XIII

La Servante et la Mère de l'Abbé.

(Scène muette.)

(Ayant fermé la porte, la servante, marchant sur la pointe des pieds, fait disparaître la vieille soutane et vient s'agenouiller auprès de sa maîtresse endormie ; puis elle se met en prière la tête dans ses deux mains qu'elle appuie sur la table. Donc silence absolu.)

SCÈNE XIV

La Servante, La Mère, Un Communard.

(La servante terrifiée reste auprès de la table. La mère réveillée se redresse comme un spectre, tes yeux hagards, les cheveux sur les épaules et d'une voix vibrante de colère s'écrie.)

LE COMMUNARD *(accourant et ouvrant bruyamment la porte)*

On me traque !... Un refuge !... Un trou dans une cave ! !

LA MÈRE

Mitrailleur de cure, est-ce ainsi qu'on est brave ?

225

LE COMMUNARD

Je suis père !

(Fermant la porte à la clef.)

LA MÈRE

Moi, la mère d'un fusillé,
Qui, de ta peau, bandit, te verrai dépouillé !...
Tu ne crains pas la mort, quand c'est toi qui la donnes.

LE COMMUNARD *(s'excusant)*

J'ai défendu Paris !

230

LA MÈRE

Tresse-toi des couronnes !

LE COMMUNARD

Je n'ai pu fusiller...

LA MÈRE *(furieuse)*

Tu le voudrais nier ?
La maison du martyr deviendra ton charnier !
L'atroce Communard commence par un traître
Et finit par un lâche !... Il fusille le prêtre
Et, sous son toit, demande une hospitalité
Qui vaille au criminel l'heur de l'impunité...

235

Dent pour dent, oeil pour oeil !!!

LE COMMUNARD *(devenant agresseur)*

Démon de sacristie,
Votre haine s'exalte en délectant l'hostie !
Même à votre bon Dieu vous faites la leçon.
Poursuivez l'innocent d'un perfide soupçon,
Livrez le Communard !

240

LA MÈRE *(furieux)*

Va !... Sur cette muraille,
Le mitrailleur collé recevra la mitraille !
Je verrai ta dépouille aux mains de mes vengeurs,
La jetant, immondice infecte !... Aux vidangeurs
Puants.

245

(Montrant ta poitrine pleine de cicatrices.)

(Avec ironie.)

(À pleins poumons.)

LE COMMUNARD *(calme)*

A ma raison, vous rendez l'équilibre.
La vengeance a parlé, la mort me fera libre !
Non, ne me cachez pas... J'eus peur et m'en repens...
Je te lègue, ô Paris, ma femme et mes enfants...
Pour m'étrangler, bigote, avez-vous un bon câble ?
Assouvissez, sur moi, votre haine implacable !
Ma poitrine, au Bourget, a bravé les Prussiens...
Je puis dire à la mort- chassant la peur- reviens !...
Ouvrez aux Versaillais, et voici ma supplique.

250

255

En chœur, Madame, en chœur...
Vive la République !

260

LA SERVANTE

Téméraire !

LA MÈRE *(stupéfaite)*

Il se livre.

LE COMMUNARD *(railleur)*

Ils nous laissent le temps
De causer à notre aise... Eh bien !...

LA SERVANTE

Je les entends !

265

LE COMMUNARD *(achevant sa phrase adressée à la mère)*

Jugez cette action si basse, vous, si haute !
De sauver le curé mon père a fait la faute,

(Levant les mains au ciel.)

(Elle court à l'armoire, en sort soutane et chapeau neufs qu'elle donne au communard en criant.)

LA MÈRE *(se rappelant le récit du curé)*

Son père ?... le curé ?... Son père était celui...
En mon âme, ô ! cher fils ! c'est ton âme qui luit !
Venger qui pardonna serait un acte infâme...
Passez ce vêtement !

270

LE COMMUNARD *(hésitant)*

Je reverrai ma femme ?

LA MÈRE

Hâtez-vous !

(On aperçoit à la porte de la rue un sous-lieutenant, cinq lignards et un caporal.)

LA SERVANTE *(entraînant le communard)*

Par ici !

SCÈNE XV

La Mère, L'Officier, Les cinq Lignards.

L'OFFICIER *(dirigeant ses hommes dans le jardin)*

Fouillez le bâtiment

275

Du fond... deux sur ce toit... l'ignoble garnement

A filé comme un lièvre...

LE CAPORAL *(furetant dans le Jardin)*

Ah ! Le vaurien !... La carne ! !...

(On entend aussitôt une vitre qui tombe en éclat.)

(Durant ce temps la mère de l'abbé qui occupe la salle relève ses cheveux et rajuste un peu sa toilette.)

L'OFFICIER *(à ses hommes)*

Sautez dans ce grenier, en brisant sa lucarne...

(La porte de la salle étant fermée à clef, l'officier frappe avec son sabre, et la mère vient ouvrir la porte.)

L'OFFICIER *(au caporal)*

Nous le trouverons bien, s'il s'est ici jeté.

280

L'OFFICIER *(en entrant)*

On sait que vous cachez - dites la vérité ! -
Un Communard fameux qui vient de disparaître.

(L'officier va ouvrir l'armoire, regarde les statues de Jésus et de Marie, ouvre un des livres qui sont sur la table et dans lequel il trouve un rabat ; puis, saluant militairement.)

LA MÈRE *(introduisant l'officier)*

Cette pauvre maison est la maison d'un prêtre...
Et, mère de l'abbé, je frémis de terreur !

(À ses soldats dans le jardin.)

L'OFFICIER

Madame, excusez-moi, je reconnais Terreur.
Soldats, sortons d'ici ; c'est une fausse piste.

285

UN SOLDAT *(étonné)*

Comment ?

L'OFFICIER (*impérieusement*)

À l'officier, que pas un ne résiste.

LE CAPORAL (*regardant dans la salle*)

J'aurais remué tout et fouillé tous les coins.

UN SOLDAT (*qui sort le dernier*)

De son passage là, nous avons des témoins.

290

SCÈNE XVI

LA MÈRE (*seule, en face du crucifix*)

Dieu ! Que ta volonté devient parfois terrible !

SCÈNE XVII

La Mère, Le Communard.

(Sans moustaches, vêtu de la soutane, le chapeau à la main.)

LE COMMUNARD

Femme...

LA MÈRE (*l'apercevant*)

Partez ! Partez ! !... Votre aspect m'est horrible ! !

(Il traverse le jardin, mais s'arrête à la porte de la rue.)

LE COMMUNARD *(avant de franchir la porte de la salle)*

Femme ! Je te vénère et tu me le défends...
Je graverai ton nom au coeur de mes enfants.

295

SCÈNE XVIII

La Mère, Le Communard, La Servante.

LA SERVANTE *(en rentrant, voyant le Communard encore à la porte)*

Il craint d'être suivi, car il reste à la porte.

LA MÈRE *(songeant à son fils)*

Comme il chasse un fétu, le vent passe... et t'emporte !

(En ce moment le Communard disparaît.)

LA SERVANTE *(voyant encore le Communard à la porte)*

Peut-être est-il trop tôt de l'avoir fait sortir.

SCÈNE XIX

La MÈRE DE L'AIU, LA SERVANTE

(Elle tombe à genoux et sa servante l'imité en même temps que la toile se baisse.)

LA MÈRE

Ô ! Mon fils bien aimé !... Mon chaste et doux martyr !
Dans l'air, comme on entend l'abeille qui bourdonne,

300

Je t'entends murmurer : « Pardonne-leur, pardonne ! »
Pour ta fête, à tes pieds, ta tombe se creusait.
Et le vêtement neuf que ta main refusait,
Déguise un Communard... Ô ! Prévoyance humaine,
C'est donc ainsi que Dieu t'aveugle ! !... et puis te mène.

305